

à saint Anthelme, évêque de Belley. Cette bulle est le premier document historique d'une valeur appréciable, que nous devons aux recherches de Guichenon en ce qui touche l'évêché de Belley.

On ne saurait dire si Guichenon a compris la portée politique et historique de ce mémorable document, attendu qu'il l'a publié sans le faire précéder ou suivre d'aucun commentaire. Efforçons-nous de suppléer à cet oubli.

Frédéric Barberousse, de la maison de Souabe, prince brave, éclairé, mais, en même temps, ambitieux et cruel, avait succédé, en 1152, à Conrad III, son oncle. En montant sur le trône impérial il trouva l'autorité et la puissance de l'empire affaiblies par les usurpations des grands seigneurs et des communes, mais plus encore par les concessions considérables faites à l'Église par ses prédécesseurs. Restituer à l'empire sa force et sa puissance, tel fut le but qu'il se proposa dès le début de son règne. La tâche était ardue et difficile à ce point qu'elle devait échouer entre ses mains. La plupart des villes lombardes s'étaient érigées en républiques. L'indépendance communale avait, principalement en Italie, pris un immense et irrésistible développement. Cette tendance s'était généralisée dans les mœurs et l'opinion des peuples. Toutefois c'était le St-Siège, qui était l'objet des plus amères récriminations de l'empereur, le St-Siège, auquel il reprochait d'avoir accaparé la puissance réelle, et de n'avoir laissé à l'empire une autorité purement nominale. Ayant reçu à Rome, en 1156, des mains du pape Adrien IV, la couronne impériale, il prit en aversion le souverain pontife, à l'occasion d'une peinture qu'il vit au palais de Latran, laquelle représentait Lothaire demandant, à genoux, à Innocent II la couronne impériale, avec cette légende, *Homo fit pape*, ce qui, avec assez de vraisemblance, il faut en convenir, semblait signifier que l'acte du couronnement faisait de l'empereur le vassal du pape.